

# Analyse



Le Brexit dans  
la presse  
spécialisée

Moins de sensations,  
plus d'explications  
Analyse sémantique (2/2)

Réseau

Financité

Ensemble, changeons la finance



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

# Le Brexit dans la presse spécialisée : moins de sensations, plus d'explications

## Analyse sémantique des médias (2/2)

*Seconde partie d'une réflexion sur la manière dont le Brexit a été traité dans la presse, nous abordons dans cette analyse, après la presse dite « grand public », deux articles de la presse spécialisée. Parmi les questions abordées : la qualité de l'explication, sa clarté et donc de son intelligibilité par le lecteur seront au cœur de la réflexion. La presse spécialisée ne s'adresserait-elle finalement pas qu'aux spécialistes ?*

### En quelques mots :

- La presse économique traite le Brexit avec mesure
- Elle fournit des explications claires et bien argumentées
- Très loin « du poids des mots, du choc des photos »

**Mots clés liés à cette analyse :** Brexit, analyse économique, analyse politique, presse spécialisée

## 1 Introduction

Après avoir analysé deux dossiers de la presse quotidienne grand public consacrés au Brexit<sup>1</sup>, nous passons au crible deux articles de la presse spécialisée sur le même sujet. Comment l'événement est-il traité ? Dans quelle mesure les aspects émotifs, du journaliste ou du lecteur, sont-ils présents ou sollicités ? Quels sont les angles abordés ? Quelles sont les questions auxquels les journalistes tentent de répondre ? Tout cela sert-il le lecteur, est-il mieux armé pour comprendre et pour se forger une opinion ?

## 2 Sélection des dossiers étudiés

Cette analyse passe en revue les deux dossiers suivants :

- *L'Écho*, 25 juin 2016, p. 8, « *Brexit Les conséquences économiques* » ;
- L'OFCE<sup>2</sup>, 24 juin 2016, « Brexit : quelles leçons pour l'Europe ? » - première partie de l'article

### 2.1 « Brexit Les conséquences économiques »

Le dossier, qui occupe une pleine page, se compose d'un article principal structuré en trois parties (sur trois colonnes) titrées comme suit : « Le Royaume-Uni dans l'incertitude et menacé de récession », « L'UE moins exposée, mais pas à l'abri d'un couac », « La menace pour les exportations belges est réelle ». Comme le surtitre de ces trois colonnes, « Des impacts économiques multiples », le titre du dossier et des colonnes sont donc factuels : ils n'intègrent pas de dimension affective ni émotionnelle. Ils expriment avec calme l'incertitude générée par

1 Olivier Jérusalmy, 2016, « Brexit : les journaux grand public jouent-ils à nous faire peur ? », analyse du Réseau Financité, disponible sur internet :....

2 Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), L'OFCE est un organisme indépendant de prévision, de recherche et d'évaluation des politiques publiques, accueilli en son sein par la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) – article disponible ; <http://www.ofce.sciences-po.fr/blog/brexit-quelles-lecons-pour-leurope/>.

l'événement. Le dossier est complété par les réponses aux trois questions posées au CEO de la British Chamber of Commerce de Belgique et d'un billet d'humeur signé par Bruno Coppens. Quatre citations ont été graphiquement mises en exergue, dont trois sont centrées sur l'impact économique négatif que le Brexit devrait générer (nous y reviendrons en détail), la dernière, de Bruno Coppens, tient l'équilibre entre humour et poésie.

À ce stade, en comparaison avec les dossiers décryptés dans la précédente analyse, le lecteur n'a pas reçu de message de panique, d'inquiétude, et son émotivité n'a pas été sollicitée, excitée. Cette sobriété n'en cache pas moins des éléments d'information économiques négatifs. Bref, l'article informe le lecteur que les conséquences ne seront sans doute pas bonnes, mais il n'adopte pas un ton mélodramatique pour autant.

## 2.2 « Des impacts économiques multiples »

Pour la neutralité du ton, soulignons que l'usage du terme « multiples » est beaucoup plus heureux que « catastrophiques », « négatifs », « à craindre »..., et que donc cette neutralité n'est finalement pas neutre. Les deux lignes de sous-titre qui suivent parlent de l'incertitude à laquelle le résultat du référendum expose l'économie britannique, tout en évoquant les risques qui planent sur l'économie européenne, et belge en particulier.

### 2.2.1 « Le Royaume-Uni dans L'incertitude et menacé de récession »

En chapeau de colonne, on peut lire « Le gouvernement britannique et les grandes institutions internationales prédisaient que le Royaume-Uni sombrerait en récession si le Brexit l'emportait. Nous y voilà... »

Avec une telle introduction, on n'échappe pas à une certaine dose d'inquiétude. Le corps de l'article développe le propos en cohérence avec cette annonce, puisqu'il rappelle les estimations de baisse d'activité faites par la Banque d'Angleterre, le Trésor britannique, le FMI et l'OCDE.

Ensuite l'article explique clairement ce que l'incertitude génère comme comportements à l'impact négatif sur le niveau d'activité économique à court terme (suspension de projets d'investissements et de plans d'embauche, entreprises quittant le Royaume-Uni). On nous explique qu'à long terme tout dépendra de la nature du divorce, de la nature des accords commerciaux qui seront négociés.

La mise en exergue de la citation « D'après la BoE et le Trésor britannique, une récession pourrait s'abattre sur le pays. » est, elle aussi, cohérente avec le contenu de la colonne.

Commentaire : Sans tomber dans le sensationnalisme, l'auteur, en prenant le parti de citer des positions faites « préréférendum », s'est tout de même exposé au risque d'utiliser des informations à forte connotation politique. En effet, ces annonces sont le fait d'institutions « anti-brexit », et leurs objectifs étaient de dissuader autant que possible le vote pro-brexit. Dans cette perspective, la dramatisation de leurs propos était avant tout politique. Ceci s'observe notamment dans la formule « sombrerait dans la récession », alors que, parmi les chiffres prévisionnels cités, on tourne autour de -3,3 % du PIB en 2020, c.-à-d. que, si l'économie britannique doit couler, elle prendra son temps pour le faire.

### 2.2.2 « L'UE moins exposée, mais pas à L'abri d'un couac »

En chapeau de cette seconde colonne, on peut lire « Le marché européen est plus important pour le Royaume-Uni que l'inverse. Cela étant, certains États membres sont plus exposés au Brexit et la

stabilité financière de l'UE pourrait être menacée. »

La première moitié de l'article énumère des estimations assez raisonnables des impacts économiques, certes négatifs, auxquels on pourrait assister, estimations provenant d'opérateurs diversifiés<sup>3</sup>. Concluant sur « rien de trop inquiétant, donc. », l'auteur souligne tout de même que tous les pays européens ne seront pas impactés de la même manière, et que les économies irlandaises, néerlandaises et belges seront les plus exposées, du fait des parts de marché qu'elles occupent.

L'instabilité financière est ensuite abordée, à travers les réactions d'Éric Dor, Directeur des études économiques d'une école de management à Lille<sup>4</sup>, particulièrement inquiet.

La mise en exergue de la citation « Le marché britannique ne représente que 2,9 % des exportations des 17 autres États membres en 2010-2014. » a, quant à elle, pour effet de relativiser/redimensionner les risques d'impacts économiques négatifs.

Commentaire : Ni dramatique, ni incohérente, cette colonne nous informe sur le type d'impact économique auquel se préparer, grâce, notamment, aux diverses estimations fournies par des opérateurs diversifiés (on y trouve des représentants du secteur privé, mais aussi des personnalités du secteur public et des académiques). La note pessimiste la moins étayée vient finalement des propos rapportés de la personne interviewée.

### 2.2.3 « La menace pour Les exportations belges est réelle »

En chapeau de cette troisième et dernière colonne, on peut lire : « Le Royaume-Uni est notre quatrième marché à l'export. Les exportateurs belges pourraient donc payer cher le coût du Brexit. Sont surtout exposés les exportateurs flamands. »

L'article présente ensuite, chiffres à l'appui, la part de marché des exportations belges vers la Grande-Bretagne, les parts relatives flamande et wallonne, ainsi que les secteurs d'activités concernés, donnant ainsi aux lecteurs la possibilité de se forger une opinion.

Ensuite, l'auteur reprend l'interview de M. Dor, déjà cité, qui nous invite à nous intéresser aux secteurs dont la part des exportations vers le Royaume-Uni dépasse 15 %. Ensuite, il nous explique que le scénario qui aurait le plus faible impact économique est malheureusement assez peu réaliste, puisque c'est celui où le Royaume-Uni intégrerait l'Espace économique européen (lui-même contraignant politiquement et budgétairement).

Pour finir, une note plutôt optimiste est ajoutée par la reprise de la position de Mme Delcomminette<sup>5</sup>, qui voit dans le Brexit une carte à jouer pour la Wallonie.

La mise en exergue de la citation « L'économie belge pourrait perdre de 0,3 à 0,7 point de croissance cumulée sur 2016-2017 » corrobore les informations données dans la colonne, toujours sans pathos.

Commentaire : Bien documentée, cette partie laisse peu de place aux émotions, et plante un décor dans lequel le lecteur peut prendre ses marques et se faire un avis.

### 2.2.4 Les trois questions à Glen Vaughan

Les trois questions posées « 1 : Quel impact le Brexit risque-t-il d'avoir sur les relations entre le Royaume-Uni et la Belgique ? », « 2 : Qu'est-ce que les Britanniques négocieront avec l'UE : un

3 L'office national de statistique, le Center for Economic Policy Research et l'assureur crédit Euler-Hermes.

4 M. Éric Dor, directeur des études économiques de l'IESEG School of Management de Lille.

5 Mme Delcomminette est administratrice générale de l'AWEX, l'Agence wallonne à l'exportation.

accès au marché unique ou un accord de libre-échange ? », 3. « L'accord de libre-échange entre l'UE et le Canada pourrait-il servir de base de négociation ? »

Les réponses aux trois questions, pragmatiques et factuelles, fournies par M. G. Vaughan, sont à même de jeter les bases d'une réflexion de bon sens sur le tour que pourraient prendre les futures négociations et sur les orientations envisageables.

#### 2.2.5 « Les frotte-Manche » - Le billet d'humeur de Bruno Coppens

Le choix de placer un billet d'humeur dans ce dossier nous paraît judicieux, car il offre au lecteur un espace plus léger, mâtiné d'humour, qui participe à l'ambiance « dédramatisante » du dossier. En outre, la liberté de ton qu'il permet est de nature à faire écho aux propres sentiments du lecteur, sans pour autant créer d'amalgames inappropriés avec le contenu des articles. Enfin, quoi de mieux que l'humour pour réagir avec élégance à un coup porté à nos valeurs, à nos espoirs ?

### 2.3 Que retiendra-t-on de cette double page passée au peigne fin ?

D'une manière générale, cette page et les articles qui la composent évitent de nombreux écueils :

- pas de dramatisation intempestive : le contenu, très factuel, accorde dans l'ensemble peu de place à l'affect et aux émotions. Ni dans les titres, ni dans la mise en page, ni dans les sous-titres, on ne sent le désir d'attraper le lecteur par les crochets de l'émotion, de la peur...
- des faits, quasi rien que des faits : en ce qui concerne le fond, les articles sont étayés par des informations objectives. Les questions posées sont, elles aussi, assez factuelles, et les répondants n'ont pratiquement pas dérapé sur un terrain potentiellement glissant ;
- des sources variées, qui offrent un large spectre de points de vue ou de sources de données. On ne se limite pas aux intervenants du marché financier. Tant s'en faut !

Globalement, le lecteur semble avoir été mieux traité, mais aussi mieux considéré que dans la presse grand public. On parle à son esprit, mais on ne le noie pas pour autant dans des concepts complexes nécessitant une connaissance préalable de théorie économique. Au contraire, il nous semble que les argumentaires, bien construits et bien étayés, permettent une bonne compréhension des notions abordées. Peu de choses sont laissées dans le vide : il n'y a pas de recours aux ellipses ni aux sous-entendus, le fil des réflexions proposées n'est pas interrompu, les questions et les angles retenus cherchent à apporter des bases pour la compréhension.

### 2.4 « Brexit : quelles leçons pour l'Europe ? »

Écrit à quatre mains<sup>6</sup> sur le blog d'une organisation dont l'objectif est la recherche, notamment en sciences politiques, l'article donne dans la plus stricte sobriété. Aucun effet dans le titre, pas de graphe, de mise en exergue ni de photo. Du contenu texte, rien que du contenu texte, et des paragraphes longs, atteignant jusqu'à 17 lignes de format A4... Austérité rédactionnelle maximale, donc.

Les deux premiers paragraphes s'ouvrent sur des réflexions générales de nature politique : le Brexit est considéré comme l'un des signes de la crise politique européenne, on aborde la question du poids relatif que prendra le couple franco-allemand, on s'interroge sur le risque de voir des mouvements indépendantistes se multiplier si l'Écosse quitte le Royaume-Uni.

---

6 Auteurs: Catherine MATHIEU et Henri STERDYNIAK

Les auteurs évoquent ensuite l'impact que le Brexit pourrait avoir sur le contenu des politiques européennes : seront-elles moins libérales ? Plus volontaires ? Ils tempèrent, enfin, l'importance du possible virage.

Le paragraphe suivant (§3), en guise de transition, balaye en trois phrases la correction des marchés financiers et de la chute de la livre, se contentant de souligner d'une part que, oui, les marchés sont volatils et que, d'autre part, la livre sterling était sans doute surévaluée.

Les deux paragraphes suivants explorent tour à tour les enjeux, les risques et opportunités, mais aussi les limites qu'une attitude compréhensive de l'UE générerait, puis ce que produirait, au contraire, une attitude dure.

Les argumentaires présentés sont fouillés, exposant les forces en présence et leurs attractions divergentes. Le lecteur, sans être noyé par des émotions contradictoires, prend la mesure de la complexité des négociations qui ont démarré et des choix qui devront immanquablement être posés. En effet, aucune des options n'apporte pleine satisfaction aux différentes parties, et les estimations des impacts économiques de l'OCDE sont présentées.

Beaucoup plus inédit, un paragraphe est ensuite consacré à une approche critique des positions de l'OCDE sur les liens de causalité que la sortie de l'UE aurait sur les marchés ou sur le niveau de productivité britannique. Arguments à l'appui, les auteurs soulignent que la question la plus importante est esquivée par l'OCDE, à savoir : « Un pays doit-il abandonner sa souveraineté politique pour bénéficier des éventuels effets positifs de la libéralisation commerciale ? »

La partie étudiée de ce long article se termine sur les estimations d'impact en termes de PIB, pour le Royaume-Uni, le reste de l'Union européenne et les États membres qui risquent le plus gros, à savoir les Pays-Bas, l'Irlande et la Belgique. Les chiffres proviennent de la Fondation Bertelsmann et Euler-Hermès.

## 2.5 Que retiendra-t-on de cet article passé au peigne fin ?

D'une manière générale, cet article, sans être neutre en termes de contenu, laisse au lecteur l'impression qu'on attend de lui qu'il réfléchisse aux éléments d'information reçus et qu'il se positionne sur cette base, car les arguments sont présentés sans que des prises de position soient énoncées. Les éléments saillants sont :

- Un exposé dépassionné des faits et des données : la forme est en phase avec le fond ;
- Une approche quasi dialectique : l'information est présentée de manière critique, cela vaut aussi pour l'exposé des scénarios, qui pointent tour à tour les forces en présence et les enjeux contradictoires.
- Une place importante est laissée au lecteur, qui, face aux informations contenues dans l'article, peut construire son opinion personnelle. L'article n'est pas exempt d'opinions, mais les auteurs ne décident pas, s'interdisent de trancher pour le lecteur.
- Des sources variées, qui offrent un large spectre de points de vue et de sources de données.

Globalement, cet article va encore plus loin que le précédent dans l'exposé des faits. Il nourrit, par ailleurs, l'esprit critique du lecteur, puisque les auteurs eux-mêmes remettent en question des positions d'institutions aussi « impressionnantes » que celle de l'OCDE. C'est-à-dire qu'ils invitent le lecteur à être critique à son tour par rapport à leur prise de position, et par conséquent à s'émanciper des interprétations toutes faites qu'un article peut contenir. S'il est clair que les lecteurs ont tous la possibilité de rester critiques face à un article de presse, dans le cas présent, non seulement on n'a pas capturé l'affectivité du lecteur pour lui imposer les émotions à ressentir, mais on lui expose des



données et des positions qui ne font pas non plus l'unanimité. Autant dire que l'article contraint quasiment le lecteur à une pensée critique, qu'il l'ait cherché ou non.

### 3 Conclusion

Les articles de la presse spécialisée que nous avons étudiés se distinguent donc de ceux de la presse dite « grand public » par leur sobriété, la solidité des arguments présentés, la qualité et la diversité des sources citées.

Mais ce n'est pas tout. En évitant autant que faire se peut les aspects affectifs et émotifs, les auteurs s'adressent avant tout à la pensée du lecteur, et non à ses sensations. Ils présentent des arguments et contre-arguments que le lecteur est naturellement amené à considérer : partage-t-il ou non plutôt telle ou telle position ? Juge-t-il tous les points avancés pertinents ? Les articles reflètent soit les réflexions des personnes interrogées, soit celles des auteurs eux-mêmes : la responsabilité des propos est attribuée en toute clarté. En cela, les auteurs invitent le lecteur à s'y joindre, à valider ou au contraire s'opposer aux arguments et raisonnements présentés.

Une présentation claire d'une situation complexe semble donc possible. Les articles étudiés ne nous ont pas semblé requérir de compétences techniques spécifiques. Au contraire, les arguments sont présentés dans leur intégralité, sans phrase inachevée ou sous-entendus. Et ... il nous ont paru dès lors, et sans doute paradoxalement, plus accessibles que les articles de la presse grand public que nous avons soumis au même examen.

*Olivier Jérusalmy*

*Août 2016*

*Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.*

*Cette analyse s'intègre dans une des trois thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :*

***Finance et société :***

*Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.*

***Finance et individu :***

*Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires classiques, l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.*

***Finance et proximité :***

*Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.*

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire.

Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.